

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La ville aux mille merveilles

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). La ville aux mille merveilles. *Liberté*, 28(1), 119–122.

XXVIII

LA VILLE
AUX MILLE MERVEILLES

*Nous autres, civilisations,
nous savons maintenant que nous sommes mortelles.*

Montréal, aurait-on dit, s'était faite belle exprès pour recevoir nos deux héros.

À eux qui n'avaient encore jamais vu cette fournaise trépidante qu'on appelle une ville, elle s'offrit en effet dans toute sa splendeur une fois passé la grande courbe de Boucherville, quand se déploya à l'horizon, baigné par un voluptueux coucher de soleil, le profil enchanteur de la fière métropole, ses tours à bureaux, sa montagne trapue, son port de mer, ses ponts élégants et sa féerie de lumières chatoyantes resplendissant comme des étoiles terrestres dans le soir qui tombait.

— Quel spectacle à nul autre pareil! s'exclama M^r Choquette, lui aussi transporté.

— Admirable! précisa Prénatal avec admiration.

Sophie et Julien, eux, gardaient un silence religieux, car les mots leur manquaient pour exprimer toute l'émotion qu'ils ressentaient. Dans l'âme de Sophie, cette vue grandiose balaya aussitôt toute trace d'angoisse, et son optimisme reprit le dessus. Elle serra Julien avec force, et les deux enfants se regardèrent avec un sourire qui en disait long. Dans leurs cœurs, une joyeuse kermesse venait de commencer, qui n'allait pas s'éteindre de longtemps.

Ils furent reçus à bras ouverts par un petit comité que présidait le maire suppléant de Montréal, qui leur avait en outre fait préparer un gîte pour la nuit à Terre des hommes, au beau milieu du majes-

tueux fleuve Saint-Laurent. M^r Choquette, qui pensait à tout, demanda aux média, toujours à leurs trousses, de ne pas ébruiter la nouvelle jusqu'au lendemain, ce que les média acceptèrent de bonne grâce. Aussi les ex-orphelins purent-ils passer incognito quelques heures à la Ronde où, malgré leur fatigue, ils s'amusèrent follement, crièrent, sautèrent, mangèrent de la barbe-à-papa, bref, redevinrent semblables à tous les petits enfants du monde.

Puis, jusqu'au matin, parmi les curieuses statues de l'ancien pavillon de l'Iran, ils dormirent du sommeil du juste.

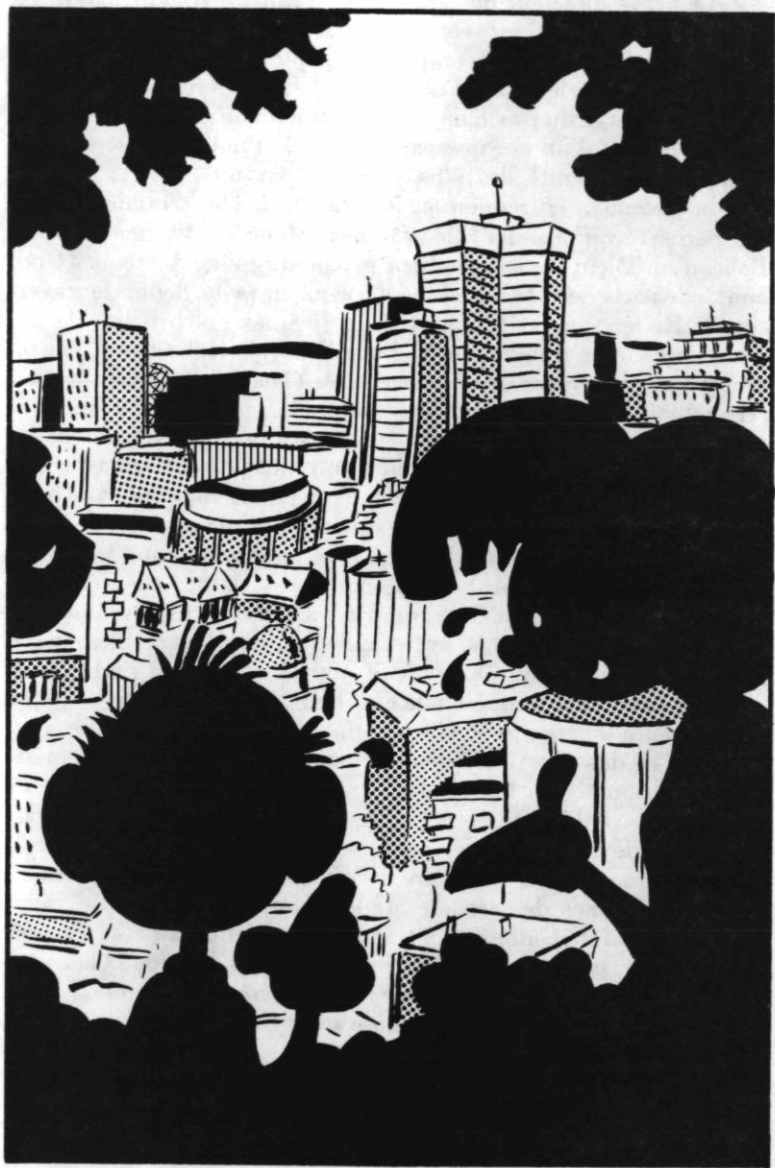
Bien leur en prit, car la journée du samedi s'annonçait particulièrement chargée. M^r Choquette et ses conseillers avaient décidé, afin de ne pas nuire à celui qu'ils avaient prévu pour le lendemain, d'éviter tout rassemblement populaire ce jour-là. Plutôt, on ferait faire aux enfants une visite de la ville, agrémentée de rencontres avec les représentants de l'élite socio-culturelle. Selon Prénatal, c'était à la fois plus simple et plus énergique (il voulait dire: efficace).

La matinée fut donc consacrée aux musées et aux monuments historiques, trop nombreux dans cette métropole de l'Amérique française pour qu'on les énumère ici. Le déjeuner eut lieu rue Saint-Denis, à l'une des terrasses les plus typiques, juste en face de la Bibliothèque nationale, dans le hall de laquelle avait été organisée pour l'occasion une grande exposition sur Louis Riel, Gabrielle Roy, Henri et Léandre Bergeron et beaucoup d'autres.

On traversa ensuite quelques modules de l'UQAM voisine, puis on se rendit au journal *Le Devoir*, où des photos furent prises et où le directeur, M^r Jean-Louis Roy, parla de l'importance de beaucoup de choses. Sophie put même serrer la main de M^r Jean Royer, qui fit allusion à la tendresse de l'amitié ou à l'amitié de la tendresse et lui fit cadeau d'une de ses plaquettes.

De la rue du Saint-Sacrement, le groupe se dirigea ensuite vers l'historique Place Jacques-Cartier, pour une courte promenade et un peu de magasinage. Julien fut déçu en voyant le balcon de l'Hôtel de Ville, que les récits de sa grand-mère lui avaient fait imaginer beaucoup plus grand et plus haut. «C'est donc ça», dit-il. Mais il reçut là, dès l'aube de sa vie intellectuelle, une leçon décisive: «L'histoire, conclut-il dans sa petite tête, exagère toujours.»

L'après-midi fut fertile en événements et en contacts instructifs. L'un des plus marquants fut une visite aux bureaux de la revue *Liberté*, où Sophie, accompagnée de Prénatal, alla directement depuis l'Oratoire Saint-Joseph et le Musée de cire, tandis que Julien entraînait M^r Choquette chez Renaud-Bray.



L'après-midi fut fertile en événements ...

Le brave directeur de *Liberté*, M^r François Ricard, montra à Sophie, qui avait toujours été attirée par la littérature et que sa lecture de la collection quasi complète du caporal Goulet avait profondément marquée, les listes d'abonnés, les étagères remplies d'inventus, le sommaire du prochain numéro, et il lui offrit même un abonnement gratuit d'un an, une valeur de 20\$. Puis il lui présenta les membres du Comité de rédaction qui, par un heureux hasard, étaient justement en réunion ce jour-là. À chacun, Sophie sut dire une parole réconfortante. Elle avait beaucoup aimé l'article d'André Belleau sur Dieu, «ce sujet immense», ajouta-t-elle. À Jacques Godbout, elle parla de l'Île Verte, qu'elle avait entrevue depuis le traversier de Rivière-du-Loup. Elle félicita Jacques Folch-Ribas de son entrée prochaine à l'Académie. Pour François Hébert, elle eut un mot d'encouragement très bien senti. À Yvon Rivard, elle dit qu'il ressemblait à Gérard Depardieu, «en moins gros et en plus intelligent», précisa-t-elle aussitôt, et à Suzanne Robert, que son amour des bêtes l'émouvait grandement. Elle s'entretint un moment avec Lise Noël de l'intolérance, fléau dévastateur, et elle complimenta René Lapierre pour son personnage — «un peu complexe», dit-elle — de Rebecca. Personne n'entendit ce qu'elle confia à Fernand Ouellette, qui rougit de plaisir. Mais c'est Jean Larose, à qui elle donna du «nouveau Rimbaud» et du «grand voyageur», qui fut visiblement son préféré. Nadine, hélas, avec qui Sophie se fût merveilleusement entendue, était retenue ailleurs ce jour-là. Avant de partir, l'ex-orpheline souhaita bonne chance et bon courage à toute l'équipe, qui demeura longtemps sous le charme de cette jeune fille des plus exquises et des plus intelligentes, mais n'en refusa pas moins le manuscrit soumis par Prénatal.

Le soir, enfin, Julien et sa sœur le passèrent à voir d'autres merveilles de la métropole, égayées d'étourdissantes lumières: la labyrinthique station de métro Berri-DeMontigny, la rue Saint-Jacques, la Place des arts, le Stade olympique, le coin de Saint-Laurent et Sainte-Catherine, l'étang du parc Lafontaine, la Tour de la bourse, la rue Fleury à Ahuntsic, les Galeries d'Anjou et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Ce fut une soirée inoubliable.

Mais puisque toute bonne chose a une fin, il fallut se résoudre à aller dormir, ce que les enfants firent, cette nuit-là, après une dernière visite à l'hôpital Sainte-Justine, dans une des chambres propres du Manoir Ronald McDonald, sur la Côte-Sainte-Catherine. Outremont, de là, n'était qu'à deux pas. Dans les poitrines de Sophie et de Julien, durant toute la nuit, le cœur ne cessa pas de vibrer.